trois observations qui concourent à prouver les dangers auxquels sont exposé les femmes et leurs enfans lorsque l'on differe trop longtems à se servir du forceps courbe de Monsieur Levret dans les enclavemens de la tête; par Monsieur Mangin chirurgien accoucheur et démonstrateur des accouchemens à chaalons en champagne

Premiere observation du 19 janvier 1767.

Md. le franq commercante agée de 32 a 33 ans, à terme de son premier enfant avoit été secourue dans le commencement de son travail par deux de mes confreres et un médecin qui avoit determiné le mari à m'appeler: il me dit que cette femme étoit en travail depuis 48 heures, qu'elle avoit perdu beaucoup ~~plus~~ plus d'eau que de coutume, que les douleurs avoient été très éloignées et très foibles et que depuis longtems elles étoient presque cessées. suivant le rapport de mes confreres la tête étoit enclavée depuis 24 heures. je trouvai les parties tuméfiées, seches, menacées d'inflammation; la peau, le poulx et les yeux de la malade me faisoient craindre cet état dangereux, le médecin avoit essayé de le prévenir par trois saignées faites dans l'espace de 20 heures, il me fit observer que cette femme étoit plus cachétique que sanguine, que la présence de la tête, qui empêchoit le retour des liqueurs, occasionnoit surtout la tumefaction des parties, que ces accidents menacans disparoîtroient après l'accouchement; je fis part des craintes que j'avois pour les suites, car les parties de la femme, la matrice même paroissoient être dans une stupeur qui tenoit de l'inertie causée par la disposition du sujet, la longueur du travail, les attouchemens trop répétés et peu ménagés, enfin par la présence de la tête pendant plus de 24 heures dans le détroit supérieur du petit bassin; cet espace et la partie ~~superieure~~ supérieure du vagin étoit rempli par le casque osseux qui présentoit une tumeur très considérable et assez molasse. je baptisai l'enfant avec une éponge et mis la femme en position favorable pour la secourir. l'introduction du forceps fut difficille à cause du gonflement et de la tension des parties. je tirai bientot un garcon qui vécut encor deux heures; je ne répondai pas de peine dans la délivrance. la femme épuisée de fatigues fut remise dans son lit; les lochies pendant les deux premiers jours sortirent assez bien quoique la femme éprouva des tensions et des pésanteurs vers l'orifice

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE
ARC 27
d 57

avec des difficultés d'urine. la fievre fut très légère, la révolution du lait augmenta
un peu ces accidens, il gonfla médiocrement les seins. à cette époque le 6ième jour après
son accouchement on fit prendre à cette femme une médecinne, malgré mon avis
contraire; ce qui suscita une heure après des vomissemens suivis bientot de
convulsions et d'accidens horribles: elle fut 15 jours dans un état désespéré sans
connoissance, éprouvant une hémiplégie parfaitte. six mois après son rétablissement
cette femme redevint grosse les symptomes qui avoient accompagnés son premier
accouchement obligèrent de lui faire des remèdes. à 7 mois les douleurs et les
accidens de toute espèce augmenterent. le médecin la fit saigner cinq fois,
lui prescrivit une potion calmante, des lavemens, des bains; mais voiant le danger
plus pressant il me fit appeller. par le toucher je reconnu que l'engorgement de
la première couche, loin ~~d'etre~~ d'avoir été dissipé, étoit beaucoup augmenté et en
poussant mes recherches je crû m'appercevoir que le col de la matrice gonflé
et dur n'avoit pu se développer comme il le fait ordinairement: je crû même
que tout ce viscère se sentoit de l'état primitif de stupeur et d'engorgement que
le lait y avoit laissé, l'orifice étoit un peu ouvert la femme avoit des douleurs ex-
-pulsives qui annoçoient un accouchement prochain. je proposai les fumigation
les linimens pour le faciliter et même le solliciter si les accidents ne diminuoient pas.
le médecin et mes confrères y consentirent. je ne retournai pas voir cette femme
n'ayant été appellé que comme consultant: elle accoucha le lendemain et mourut
~~dans~~ dans la nuit. certainement les accidens qui ont causés la mort de cette
femme avoient leur source et leur origine dans le premier accouchement.
l'engorgement occasionné par le long séjour et la pression de la tête de l'enfant
a augmenté pendant la seconde grossesse au point d'empêcher le col de la matrice
de se dilater malgré tout ce qu'à pu faire la nature pour obtenir son dévelop-
-pement necessaire. de là les accidens dont nous avons parlé se sont renouvellés
et ont abrégé le cours de sa vie. ce malheur ne seroit pas arrivé si l'on se fut
servi du forceps dix ou douze heures plutôt à son premier accouchement et peut
-être auroit-on conservé les jours de l'enfant . . . . . .

Seconde observation du 20 mars 1770

je fus appelé pour Md. la fique cloutière qui étoit à terme de son premier;
elle avoit 30 ans, une taille médiocre, la fibre grêle et délicate, un de mes confrère qui
avoit vu commencer le travail me dit qu'il duroit depuis 24 heures, que dès le matin
les douleurs se ralentissoient beaucoup et que la tête qui se présentoit dans la position
naturelle n'avançoit plus depuis ce tems, il étoit à peu près 5 heures du soir. je trouvai le
le poulx petit, dur, la peau seche; le toucher me fit de connoitre que les parties étoient
gonflées, dures et dans une stupeur qui me fit naitre des inquiétudes sur l'événement
les signes l'enclavement parfait de la tête étoient sensibles et la tumeur ordinaire dans ce
cas étoit déjà pâteuse; je dis à mon confrère qu'il ne falloit plus compter sur les forces de
la nature, que l'état de la femme et surtout la vie de l'enfant exigeoient les secours
de l'art: il parut se rendre à mes représentations et me pria de revenir sur les
huit heures. alors je lui représentai le danger que couroit l'enfant et que la tête pressant
depuis longtems des parties engorgées, susceptibles d'inflammation la gangrène étoit fort
à craindre avec un pareil sujet, enfin qu'il n'i avoit rien à gagner et tout à risquer de
différer à secourir cette femme, le mari me dit que si l'on avoit besoin de moi
la nuit on m'envoiroit de venir. le lendemain matin sur les 9 heures il vint me chercher.
je trouvai mon confrère qui me pria d'accoucher cette femme qui étoit dans un état
d'affaissement considérable, le poulx étoit intermittent, la peau sèche et brulante,
l'oeil fixe et brillant, ~~[illegible]~~, j'exigeai
qu'on appela du secours; on alla chercher un autre de nos confrère, après avoir ~~entendu~~
entendu mon récit et avoir lui-même touché assura que cette femme accoucheroit
bientot. une promesse aussi flateuse d'un coté, de l'autre l'effroy que cause l'usage des
instruments fit rejetter ma proposition; nous convinmes d'un rendez-vous pour midi,
je me trouvai à l'heure. ces Mrs et le mari avouerent alors l'urgente nécessité du
forcep que j'envoiai chercher, cependant je leur dis mon prognostic sur l'événement. je tirai
avec l'instrument une fille qui étoit morte depuis 8 ou 10 heures à en juger par les apparences;
il étoit alors une heure. les accidents n'augmenterent pas pendant le reste de la journée
parceque les lochies couloient assez bien; mais la nuit fut plus mauvaise et le

ARC 27 d. 57
ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

matin elle éprouva des difficultés d'urine, une tension douloureuse, une chaleur brulante au col et à l'orifice de la matrice jusque dans le vagin ; les lochies devinrent séreuses et puantes, le poulx petit, dur, intermittent, je proposai des lotions avec le quinquina, des fomentations sur le ventre et une potion antiseptiques ; ma proposition fut rejettée on ne voioit point de danger. le soir les choses étant plus graves ils consentirent aux fomentations et à une potion : il survint la nuit un petit devoyement symptomatique qui répandoit une odeur cadavéreuse, le 2 la malade sentoit très mauvais, la gangrène faisoit des progrès rapides que l'on ne put alors méconnoître, les lochies laissoient sur les linges une couleur de feuille pourie et plombée ; la malade mourut le 3 soir, infectant la maison ; cette observation prouve bien évidemment que le délai et les retards à se servir du forceps ont occasioné la mort de cette femme et de son enfant. — - -

troisième observation du 3 mars 1775.

Md le fevre blanchisseuse agée de 27 ans d'une très petite taille étoit à terme de son premier enfant, les douleurs se firent sentir 18 heures avant que l'orifice de la matrice parut disposé à s'ouvrir ; le lendemain la dilatation commençoit à s'opérer avec des douleurs de reins très fortes, après l'avoir saignée je lui fis prendre des situations combinées pour faciliter la tête du fœtus, qui se présentoit bien, à s'engager dans le détroit supérieur du petit bassin. les eaux peu considérables se percerent sans qu'on s'en apperçut, alors les contractions devenant très expulsives la forcerent à avancer d'avantage, mais le bassin petit dans toutes ses proportions, la tête de l'enfant trop solide présenterent des difficultés que la nature travailloit à surmonter avec peu de succès ; cet état du travail dura très longtems ce qui occasionna un vomissement considérable et me détermina à faire une seconde saignée, malgré ce secour la tête avançoit peu, je sentis que le casque osseux s'allongeoit, une tumeur déja considérable en occupoit la partie supérieure ; les douleurs étant les mêmes j'espérois encor, ce fut en vain vers le milieu de la nuit elles se ralentirent, le poulx de grand et élevé qu'il étoit devint dur et concentré et la peau sèche ; la malade éprouva des petits tiraillements et des soubresauts convulsifs qui me firent craindre des convulsions décidées, le vomissement cessa alors, je la rassurai en lui faisant entendre que j'avois des moyens pour la secourir, elle me comprit d'autant mieux

que j'avois sauvé avec le forceps la vie à une de ses soeurs et à son enfant plusieurs années avant, il fallut temporiser parceque le mari et les assistants m'y obligerent; à 4 heures et demie la tête n'étoit guères plus avancée, les parties se tumefioint, les douleurs s'eloignoient et devenoient de plus en plus foibles le poulx baissoit la peau étoit brulante; les petits mouvements convulsifs continuoient, enfin un état plus fâcheux de stupeur menaçoit, j'insistai de nouveau pour l'usage du forceps et demandai qu'on appela un médecin ou un de mes confreres: après bien des débats ces gens voyant que j'étois décidé à me retirer me dirent que je pouvois faire ce que je jugerois à propos, j'envoiai chercher mon forceps, pendant ce tems je préparai ce qui m'étoit nécessaire et je retins quatre personnes en état de me seconder: enfin à 8 heures du matin je tirai avec cet instrument un gros garçon bien vivant dont la tête étoit très longue, je trouvai beaucoup de difficultés à introduire la branche du coté droit de la femme, à cause d'un gonflement dur et douloureux qui faisoit obstacle. après les soins ordinaires je me disposai à extraire le placenta qui resista beaucoup, je temporisai ce qui me mit dans le cas d'étudier tout le volume et la nature du gonflement de la partie latérale droite qui s'etendoit jusqu'à l'orifice et le long du rectum, quoique je touchois très légèrement la femme s'en plaignit je recommençai pour voir si c'étoit vraiment, ce que je craignois, une tumeur inflammatoire et si elle ne s'étoit pas trompée sur le siège de la douleur, elle me dit que je lui faisois des douleurs très vives, le placenta alors se détacha et en sortant la fit beaucoup crier répétant que c'étoit toujours la même place qui la faisoit souffrir.

les 3 premiers jours les lochies coulèrent très bien quoiqu'il y eut de la fièvre, les douleurs et la tension dans tout le vagin et l'orifice étoient les mêmes, alors l'engorgement augmenta, dans ce tems la malade se plaignit de sentir beaucoup de chaleur et des pulsations dans les parties dont j'ai parlé, par le toucher je reconnus une tumeur dont la chaleur étoit plus considérable qu'ailleurs, le lait couloit peu parcequ'il étoit survenu un petit dévoyement. je mis la malade à un régime plus sévère, je prescrivis des lotions avec une décoction de plantes emollientes auxquelles je joignis la morele; elle s'imagina d'introduire un linge trempé dans cette décoction, ce qui la soulagea, elle le continua, mais inquiette des taches noirâtres que rapportoit le linge, elle me le fit voir, alors rapprochant ce qui s'étoit passé, ce que la femme avoit souffert avec ce que je venois de sentir et l'odeur fétide qui commençoit à se répandre, je soupçonnai une disposition à la chute d'un escare que la gangrène avoit produit. je conseillai

ARC : 27 d. 57

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

quelque petits bols de quinquina et j'ajoutai le camphre à la décoction dont elle se servoit, le 10.ie de sa couche le dévoyement continuoit et excitoit des tenesmes qui répondoient à cette tumeur, on retiroit du vagin les linges de plus en plus tachés, ce que l'on distinguoit très bien malgré la teinte du quinquina, ils étoient tirant sur le noir dans des endroits et le reste de couleur de feuille sèche, la malade éprouva quelque petits frisons. je réiterai ma demande pour qu'on appella un consultant; le mari et cette femme me prierent de continuer seul nos soins. je fis faire pour les lavemens une décoction de quinquina et de camomille dans lesquels je fis ajouter un peu de vin rouge, enfin le 14.ie jour la femme me dit qu'elle étoit pourrie en me montrant une portion de cette tumeur de la largeur de 24.s épaisse de deux ou trois lignes que la gangrène avoit séparé, ce qui me donna + des craintes que le mal ne gagna le rectum mais le linge que je retirai le lendemain étoit moins taché que les jours précédens. les suivans la supuration devint louable, car il restoit sur le linge assez de pus avec quelque peu de sang pour indiquer que la plaie approchoit d'un meilleur état. bientôt la fievre diminua les frisons disparurent et la femme tourmentoit pour avoir à manger. le 17 je lui accordai une petite soupe et un peu plus de vin le 18 on la leva elle voulut marcher de son lit à un fauteuil, elle me dit que pendant ce voiage elle n'avoit pas senti plus de cuisons et de tiraillement je me contentai alors de laver cette plaie avec la décoction et d'en imbiber un linge que j'appliquois dessus; la malade qui alloit de mieux en mieux me fit part d'une inquiétude bien naturelle aux femmes qui veulent ~~et comptent~~ encor faire des enfans; je la rassurai, lui proposai de la panser à découvert ce que je n'avois pu obtenir d'elle pendant tout ce traitement. elle refusa avec tant d'opiniatreté que je mentint au toucher; la plaie étoit beaucoup diminuée de largeur et profondeur; cependant je sentis les chairs mollasses je la pansai avec du vin sucré, enfin les accidens cesserent entierement, l'appetit revint et je la quittai le 24 en lui fesant promettre de se laver 2 fois le jour avec ce vin qui acheva sa parfaite guérison au bout de 8 jours. il y a tout lieu de croire et on ne peut même s'y refuser, que si la tête eut été 5 à 6 heures de moins à presser et à contondre ces parties cet accident ne seroit pas arrivé, nouvelle preuve qu'il faut ne pas trop différer à se servir du forceps quand il y a indication complette pour son usage. —

obtervation

D'un accouchement par les pieds dans lequel la tete arretée au détroit inférieur du petit bassin fut délivrée au moyen du forceps, par M. mangin

Le 5 fevrier 1775 une sagefemme vint me chercher et me pria de faire diligeance d'apporter des secours pour un cas difficille. je me munis du forceps et du levier hollandois je trouvai une fille agée de 23 ans très petite, très musculeuse l'enfant vivant étoit sorti jusqu'aux epaules, la face sur le sacrum, il n'avoit pu avancer davantage malgré les grands efforts qu'on avoit fait pour terminer cet accouchement. je commencai à dégager les deux bras j'y parvins avec beaucoup de peine, je crus alors avoir plus de facilité, j'appuiai donc le corps de l'enfant sur le bras et le poignet gauche, les doigts allongés aux deux cotés du nez tandis que je glissai les doigts de la droite sous le pubis pour atteindre la protubérance occipital; je fis sur cette tete deux tentatives pour lui faire franchir ce détroit mais ce fut en vain, j'apercu que le cocix avoit beaucoup de courbure et de roideur en conséquence je repoussai un peu la tete vers le grand bassin pour me faciliter à tourner la face du coté du ligament sacro-ischiatique droit, la tubérosité ischion plus grosse que de nature s'y opposa, j'essaiai encore à lever un peu le corps avec l'avant bras gauche pendant que les doigts au cotés du nez tiroient un peu à eux avec douceur, aidés des doigts de la droite qui poussoient et cherchoient à contribuer au roulement et à la sortie de la tete; elle tourna un peu sans avancer; ainsi mes efforts repetés et combinés furent sans aucuns succès: alors craignant pour les jours de l'enfant dont le battement du cordon foiblissoit quoique je laisse placé sur le ligament sacro-ischiatique gauche de la mère, afin d'éviter une compression de la part du sacrum et du cocix qui auroit fait périr l'enfant. je le fis soutenir en baissant un peu le corps par un aide; j'introduisis par dessus son corps le forceps dont une branche posoit sur le ligament sacro-ischiatique gauche et l'autre sur le trou ovalaire droit. avec des menagements et des efforts combinés je parvins à dégager la tete. c'étoit une fille bien vivante sur laquelle je ne découvris aucune marque de l'instrument. la délivrance ne présenta pas de difficultés: l'accouchée reparut en public le 5.ème de sa couche ——

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ACADEMIE

observation

Sur un accouchement laborieux par l'enclavement des épaules, terminé heureusement avec le levier de roger-roonhuysen, par Monsieur mangin chirurgien accoucheur et démonstrateur pour l'art des accouchemens à chaalons en champagne.

le 17 avril 1777 à 2 heures après midi on vint me chercher du village de courtisol distant de 2 lieues de cette ville pour une femme en travail depuis deux jours. les liqueurs spiritueuses dont on n'avoit pas ménagé l'usage avoient animé excessivement son visage et occasionné de la fièvre; elle étoit âgée de 37 ans, fort musculeuse à terme de son premier enfant. des femmes ses voisines avoient entrepris de la secourir une qui apparament faisoit les fonctions de sage-femme me dit que les eaux étoient percées de la veille à midi que les douleurs étoient foibles et eloignées que la tête au passage n'y tenoit pas c'est son expression. je trouvai les parties de la femme sèches quoique lâches, la tête de l'enfant qui sailloit me parut œdématiée; inquiet pour sa vie, je le baptisai sous condition, alors je continuai mes recherches et sentis une oreille qui posoit sur le sacrum, je coulai non sans beaucoup de difficultés mes doigts jusqu'au menton qui regardoit la tubérosité droite de la femme; car je craignois que le cordon tourné autour du cou ne fut l'obstacle qui empêchoit l'accouchement, mais cette cause n'existoit pas: la crainte de l'enclavement des épaules succéda à ce 1.^er soupçon je voulu allonger mes doigts pour m'en assurer, ce fut en vain, la matrice appliquée sur l'enfant qu'elle pressoit depuis 24 heures + et plus étoit un obstacle que je ne pus surmonter. la saigné me parut le seul moyen à employer pour réussir, elle procura une foiblesse et des vomissemens considérables. à la faveur du relâche qui arriva je parvins plus aisément à la saillie que le sacrum fait dans le bassin et qui étoit plus qu'ordinaire, l'épaule gauche de l'enfant y étoit fortement appuiée, mes efforts répétés pour la repousser de côté furent sans succès je ramenai mes doigts par dessus le cou pour gagner l'autre qui étoit serré et un peu engagé sous la symphise du pubis. la présence de celle cy empêchoit la femme d'uriner par la compression du col de la vessie qui étoit très pleine et très douloureuse j'essaiai alors une situation combiné je fis mettre la femme sur ses coudes et sur ses genoux écartés l'un de l'autre, la tête plus basse que le bassin, ses amies la soutenoient dans cette attitude je répétai mes tentatives qui ~~furent~~ furent aussi infructueuses que les premières les contractions violentes de l'organe

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

m'ôtoient une grande partie de la force que j'aurois pu emploier je fis une 2e.
saignée et profitai encore du moment pour introduire ma main jusqu'à l'epaule
appuiée sur le sacrum et essayer de la faire glisser, mes tentatives ne réussirent pas
mieux, un moment de repos que la fatigue m'obligea de prendre me donna le
tems de délibérer sur les piece de secours qui pourroit me tirer d'embaras; j'avois
porté avec moy plusieurs instruments je me décidai pour le levier hollandois il me
parut moins embarassant dans son usage et qu'il seroit plus aisé de trouver le point
d'appui fixe dont j'avois besoin pour employer la force nécessaire à cause de sa courbure
moins longue, moins profonde. la femme placée et tenue comme pour l'usage du
forceps j'introduisis l'instrument avec la main gauche du coté droit de la femme le long
de la joue gauche de l'enfant quoique j'eus trouvé plus de facilité à le glisser du coté
opposé le long de l'occipital mais j'avois reconnu que j'aurois plus de peine à déclaver
l'epaule en la portant de gauche à droite qu'en la portant de droite à gauche parceque
le corps de l'enfant étoit plus appuié sur la cavité droitte du grand bassin et que son
ventre paroissoit plus disposé que le dos à tourner du coté des vertebres de la mère; ma
main droite conduisoit le levier avec beaucoup de ménagement pour ne pas contondre
ou la partie de l'enfant sur laquelle je cherchois à le faire porter ou l'organe lui-même
par venir à lui donner de la prise j'avois besoin d'un point d'appui capable de porter et
pousser l'epaule sur la symphise sacro-iliaque gauche, ma main gauche fut
à la fois et le point d'appui et la puissance, ma droite aidoit et dirigeoit ses efforts,
cette epaule fut ainsi dégagée du sacrum, l'autre en appuyant trop sur le pubis faisoit
obstacle, avec la main je la fis glisser sous cette arcade et la première descendit aussitôt
dans le petit bassin, enfin aidé des contractions de la matrice que la femme fit
valoir j'amenai après trois heures de travail combiné un garçon vivant qui avoit
les epaules très hautes et quarrées, il n'avoit aucune marque de l'instrument, la
délivrance se fit très aisément. je sondai la malade qui rendit plus de trois
chopines d'urine son rétablissement fut prompt. j'ai appris qu'elle a nourri son enfant.